

SARRE-UNION Débat citoyen

Un débat pour définir l'alimentation de demain

Mercredi soir a eu lieu le dernier débat citoyen organisé par Open Agrifood Orléans et le groupe laitier LSDH. Après Lille, Chartres, Sceaux, Montpellier et Vannes, les habitants d'Alsace Bossue étaient invités à débattre à Sarre-Union autour d'une question : « Quelle alimentation voulons-nous ? »

Près de 200 personnes ont pris place entre les machines de l'usine Jus de Fruit d'Alsace (JFA) à Sarre-Union pour exprimer leurs craintes et revendications. Assise au deuxième rang, Isa Soulier espère trouver des réponses à ses questions : « Mon copain a 21 ans et il a un cancer du côlon. Pourtant, il n'y a pas d'antécédents dans sa famille, alors on essaye de comprendre. C'est pour ça que je suis venue aujourd'hui »

Les pesticides, un sujet qui alarme

Après la projection d'une vidéo donnant la parole à 65 jeunes de toute la France, le débat est lancé. Et très rapidement la question des pesticides est mise sur la table. À l'évidence le sujet alarme la plupart des participants, qui affirment ne plus avoir confiance en ce qu'ils mangent. Tous s'inquiètent des risques sur la santé.

Le bio fait également beaucoup réagir : sous développé pour certains, mais beaucoup trop cher pour d'autres. Des propos qui font réagir cette agricultrice laitière en filière biologique : « C'est sûr, on ne peut pas consommer comme

avant. Il faut favoriser les céréales et les légumineuses qui sont moins chères. »

« On va y arriver parce qu'on est tous ensemble »

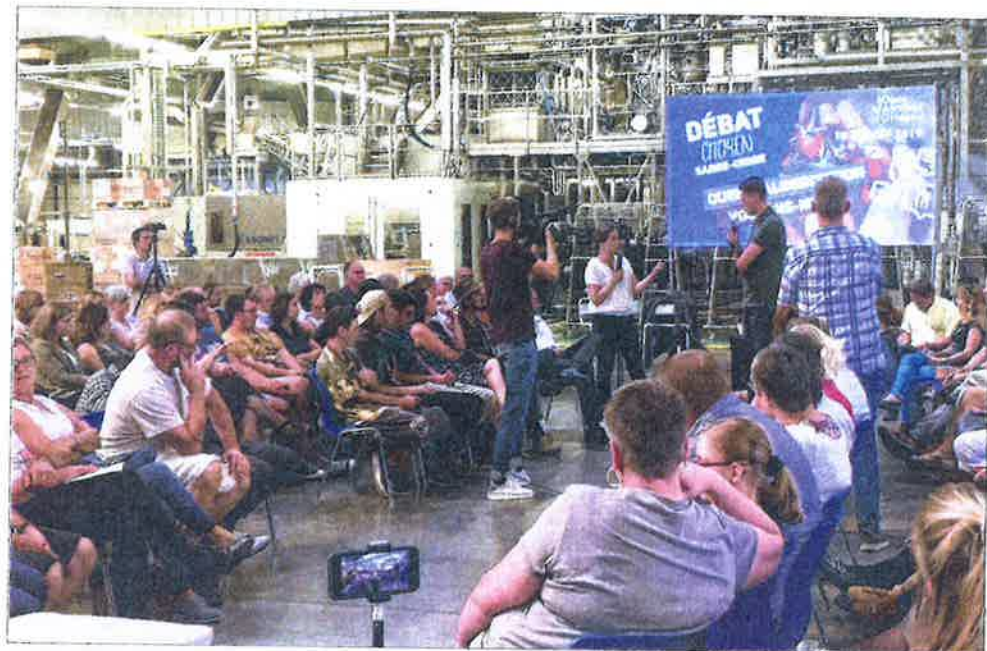
Les agriculteurs, très présents dans la salle, affirment eux aussi leur volonté de changement, mais réclament plus de soutien pour convertir leurs exploitations. Pour Eric, retraité de l'industrie du lait, la principale menace reste la sécheresse : « Il est urgent de développer des cultures moins gourmandes en eau. »

Un constat partagé par Jean-Charles, ex-directeur de banque, qui s'alarme de l'état de la forêt : « Tout crève : les sapins, les hêtres ! Dans six ans, nous serons en pénurie d'eau. Je ne pensais pas connaître ça de mon vivant... »

Au fond de la salle une petite voix vient détendre l'atmosphère : « Moi, je vous trouve formidable. Et on va y arriver parce qu'on est tous ensemble. » Des paroles réconfortantes approuvées par de nombreux applaudissements.

Le pouvoir de la carte bleue

Un constat met tout le monde d'accord : ce sont les consommateurs, tous ensemble, qui vont changer l'alimentation de demain. « Le pouvoir vient d'en bas, confirme Olivier. Les entreprises se sont toujours adaptées à nos désirs. » Acheter, c'est aussi une façon de voter, et le patron du supermarché Leclerc de Sarre-Union affirme l'avoir



Consommateurs, agriculteurs et industriels ont échangé leurs points de vue. Photo DNA/S.M.

compris : « Nous allons changer C'est dans notre intérêt à tous. »

C'est au tour du directeur de l'usine de JFA d'être interpellé : « Avant cette usine, il y avait des vergers de pommes et de quetsches ici. Maintenant on boit du jus d'oranges venues du Brésil ». La réponse ne se fait pas attendre : « Je vais regarder dès demain si on peut refaire du jus de quetsches. » Après plus de deux heures de débat, ce sera le mot de la fin.

Tous les participants se sont ensuite réunis dans la cour autour d'une bière et

de jus de fruits, et chacun dresse alors son bilan de la soirée. Mathis Grossnickel, 15 ans, est un fervent militant écologiste, organisateur des grèves lycéennes pour le climat : « Ça aurait pu durer deux heures de plus. On n'a pas pu parler du problème des emballages par exemple ». Le jeune homme espère tout de même que son message aura été entendu, et attend avec impatience de connaître les conclusions de ce tour de France de l'alimentation, qui seront données les 19 et 20 novembre à Orléans.

Sophie MERCIER



Mathis a plaidé activement pour stopper la consommation de bœuf qui est très polluante. Photo DNA/S.M.